Henri Marie Petiet (1894-1980), marchand d'estampes

Valérie Sueur-Hermel

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/estampe/313>

DOI : [10.4000/estampe.313](https://doi.org/10.4000/estampe.313)

ISSN : 2680-4999

Éditeur

Comité national de l'estampe

Édition imprimée

Date de publication : 22 janvier 2018

Pagination : 127-129

ISSN : 0029-4888

Référence électronique

Valérie Sueur-Hermel, « Henri Marie Petiet (1894-1980), marchand d'estampes », *Nouvelles de l'estampe* [En ligne], 261 | 2018, mis en ligne le 15 octobre 2019, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/estampe/313> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/estampe.313>

La revue *Nouvelles de l'estampe* est mise à disposition selon les termes de la Creative Commons Attribution 4.0 International License.

HENRI MARIE PETIET (1894-1980), MARCHAND D'ESTAMPES

Christine Oddo, *L'Art et son marchand. Henri Marie Petiet*, Paris, éditions des Cendres, 2017. 299 pages. ISBN 978-2-86742-269-0, et *Henri Marie Petiet. Art and the Dealer*, ouvrage traduit par Anita Conrade. ISBN 978-2-86742-270-6.

Valérie Sueur-Hermel

Depuis 1991, deux rendez-vous annuels ont réuni, à l'hôtel Drouot, les amateurs d'estampes modernes venus assister à la dispersion de l'immense collection d'Henri Marie Petiet. Tout inépuisable que pût sembler ce fonds d'estampes majeures du XIX^e et du XX^e siècles, le ralentissement récent du rythme des ventes, passées de deux à une par an en 2012, laissait présager l'imminence d'un tarissement. Dernier acte venu clore en beauté vingt-six années qui feront date dans l'histoire des ventes d'estampes, la cinquantième et ultime mise à l'encan d'un ensemble comptant six-cent-vingt-deux numéros, a eu lieu les samedi 25 et dimanche 26 novembre dans la salle de l'Opéra-comique. Les cinquante ventes alignant avec régularité les noms des plus grands maîtres de l'estampe, de Delacroix à Picasso, ont mobilisé deux générations d'experts (Denise Rousseau, Jean-Claude Romand et Arsène Bonafous-Murat puis Hélène Bonafous-Murat et Nicolas Romand), qui ont décrit avec soin des épreuves, rares et parfois uniques, adjugées sous le marteau de maître Jean-Louis Picard d'abord¹, puis par maître David Nordmann². Reste une collection de catalogues de grande qualité, invariablement introduits par le portrait d'Henri Marie Petiet, cet « un homme hors du commun », brossé par son neveu Hervé Dufresne. Les mêmes mots reviennent dans le témoignage, rédigé en 1991, par Jean-Claude Romand. Ces hommages trop brefs invitent à mieux connaître ce marchand d'art avisé, expert à l'œil exceptionnel, bibliophile, éditeur mais également collectionneur d'automobiles et de modèles réduits ferroviaires.

Christine Oddo vient fort à propos satisfaire notre curiosité en publiant aux éditions des Cendres une biographie richement documentée. Avec patience et ténacité, elle a longuement enquêté ne se contentant pas d'exploiter les archives familiales auxquelles sa qualité de petite-nièce du marchand lui a donné accès mais en élargissant ses recherches au marché et à l'édition d'estampes des années 1930 aux années 1960. Il en résulte un récit vivant, écrit d'une plume alerte, qui retrace, en douze chapitres, la trajectoire originale de ce personnage issu d'une famille de la grande bourgeoisie dans laquelle hommes de guerre, ingénieurs et industriels se sont successivement illustrés. Henri Marie Petiet a rompu avec la

1. Étude Ader-Picard-Tajan, puis étude Piasa.

2. Étude Ader-Nordmann.

Portrait d'Henri Marie Petiet,
photographie.
BnF, Estampes,
N2 (Petiet).

tradition en choisissant de faire de la bibliophilie, une des passions de sa jeunesse, le ferment d'une carrière, bien différente de celles de son frère Charles, fondateur et directeur de la société d'automobiles Ariès, avec qui il collabora un temps, et de Robert, militaire. Il garda de l'investissement familial dans les chemins de fer (son grand-père Jules a été le directeur des Chemins de fer du Nord) et dans l'automobile, un intérêt pour ces deux domaines à l'origine de collections dont l'ampleur et la qualité rivalisent avec sa collection d'estampes.

Sur les traces d'Henri Beraldi, c'est la bibliophilie qui le conduisit à l'estampe et c'est auprès de Marcel Guiot et de Maurice Le Garrec, au lendemain de la Grande Guerre, que s'est affiné son goût pour l'image imprimée. Le sacrifice de sa bibliothèque mêlant éditions originales et livres illustrés, vendue en 1927, lui permit de donner corps à cette nouvelle passion. En 1924, les premiers achats d'œuvres de Maurice Denis, Odilon Redon et Pablo Picasso chez Ambroise Vollard, dont il rachètera à sa mort le fonds d'estampes, confirme une prédilection pour l'œuvre des peintres-graveurs de la seconde moitié du XIX^e siècle et des premières décennies du XX^e rapidement étayée par un engagement éditorial qui le pousse à publier estampes ou livres illustrés d'André Derain, d'André Dunoyer de Segonzac, de Marcel Gromaire, de Marie Laurencin, de Jean-Émile Laboureur et de beaucoup d'autres.

Son activité de marchand s'exerce d'abord en appartement, rue d'Assas, puis à partir de novembre 1933 dans une boutique située 8, rue du Tournon dont l'enseigne « À la belle épreuve », empruntée à la préface-manifeste rédigée par Philippe Burty, pour accompagner la publication de Cadart, *L'Eau-forte en 1875*, annonce sans détour la hauteur de ses ambitions. La qualité des tirages, les états rares, les épreuves rehaussées sont en effet au cœur des préoccupations de Petiet. Ces exigences qualitatives lui assurent une place de choix sur le marché international qu'il cherche à conquérir. Les liens avec les institutions et collectionneurs britanniques et américains se multiplient, favorisés par le relais efficace de son ami de toujours Jean Goriany, installé à New-York. Ils sont souvent meilleurs qu'avec les institutions françaises qu'il ne ménage guère. Si le personnage, au port altier et à la distinction naturelle, inspire le respect, il suscite parfois la crainte de ses interlocuteurs auprès desquels il manie un art de la provocation fait de saillies notoires. Tout autant que sa carrière, Christine Oddo restitue, avec finesse, les aspects – voire les aspérités – d'un caractère mystérieux, jugé timide ou inaccessible, qui se dessine au fil des aléas de la vie. Les photographies extraites des albums familiaux, placées en fin d'ouvrage, illustrent les paradoxes de ce personnage tantôt concentré sur ses achats en salle des ventes, tantôt chevauchant les wagons de l'un de ses circuits ferroviaires miniatures.

Au-delà d'un simple cahier photographique, le récit de cette vie au contact des œuvres d'art appelait une iconographie choisie. L'éditeur n'a pas hésité à truffer le récit de Christine Oddo de quelques quatre-vingts reproductions d'estampes de Pierre Bonnard, Mary Cassatt, Honoré Daumier, Maurice Denis, Edgar Degas, André Derain, Raoul Dufy, Dunoyer de Segonzac, Foujita, Paul Gauguin, Marie Laurencin, Aristide Maillol, Henri Matisse, Charles Meryon, Berthe Morisot ou Pablo Picasso, entre autres, sans oublier les fameux panneaux peints par Odilon Redon pour le château de Robert de Domecy dans l'Yonne que Petiet a acquis en 1978 et qui rejoindront plus tard, grâce à une dation des héritiers, les collections du musée d'Orsay. À cet ensemble d'illustrations judicieusement placées au cœur du texte s'ajoutent les portraits que les artistes amis de Petiet, Laboureur, Gromaire, Goerg et Marie Laurencin ont laissés de lui. L'ouvrage, dont il convient de souligner l'impression soignée et l'élégance de la présentation, autant de qualités éditoriales auxquelles le bibliophile fut lui-même attaché, est introduit par trois textes liminaires, témoignages amicaux de professionnels qui l'ont côtoyé, Daniel Marchesseau, Hubert Proust et Marc Rosen. Des annexes complètent l'ensemble : une bibliographie rendant compte de l'ampleur des recherches menées par l'auteure, les marques apposées sur les estampes, la liste des ventes Petiet, un index des noms cités et enfin *l'Étude sur l'œuvre gravé de Pablo Picasso*, texte inédit qui rappelle le travail d'expert mené parallèlement à son activité marchande, notamment comme collaborateur aux catalogues raisonnés de Gauguin, Mary Cassatt, et de Picasso. Il vouait une grande admiration à celui qu'il surnommait « El Grabador ». La fameuse *Suite Vollard* du maître espagnol dont il put acquérir les exemplaires présents chez le marchand après sa mort en 1939, a été régulièrement vendue par ses soins. La toute dernière, celle qu'il s'était réservée, l'aura été le 27 novembre dernier.

De cet « entasseur de papier », comme il se qualifiait lui-même avec dérision, restent d'innombrables feuilles chez les collectionneurs, les amateurs d'estampes et dans les plus grands musées du monde. La présence du cachet « HMP » sur ces pièces qui, au fil des ventes, sont venues enrichir d'autres « entassements » invitera ceux qui les consulteront à se renseigner sur celui qui jadis l'apposa. Ils auront désormais à leur disposition le bel ouvrage de Christine Oddo qu'ils liront comme un roman et refermeront avec le sentiment d'avoir percé une partie du mystère du « Baron Petiet » qui fut l'un des plus grands marchands d'estampes de son temps.